

## Les Grottes de Goyet.

(VALLÉE DU SAMSON.)

Les grottes de Goyet, propriété de M. le comte de Diesbach, situées dans le vallon parcouru par le Samson, ne sont distantes de la vallée de la Meuse, à Namèche, que de cinq kilomètres environ. Elles s'ouvrent au nombre de cinq et s'alignent toutes à la même altitude voisine de quinze mètres au-dessus du thalweg du vallon, dans une superbe falaise rocheuse, ornée d'une riche végétation, qui se dresse au bord du ruisseau.

Toutes les entrées de ces grottes ont été habitées par nos ancêtres de l'âge de la pierre, ainsi que le prouvent les remarquables recherches qui y furent pratiquées, il y a une quarantaine d'années, par M. Ed. Dupont, et plus récemment, en 1907-1908, par le Service des fouilles des Musées royaux du Cinquantenaire.

L'une de ces grottes est de beaucoup la plus intéressante, aussi bien au point de vue des découvertes préhistoriques qui y ont été faites, qu'au point de vue qui nous occupe ici ; c'est la seule dont nous allons dire quelques mots.

A son entrée, fermée par une grille, fait immédiatement suite une salle assez grande qui s'en-

fonce d'une trentaine de mètres à l'intérieur du massif ; c'est elle qui fut plus particulièrement habitée par l'homme primitif qui vivait à l'époque du grand ours des cavernes et à l'époque du renne.

Du fond de cette salle se détache une galerie qui donne accès à une excavation d'un caractère assez chaotique, divisée par un large pilier rocheux, et qui fut aussi habitée par l'homme de l'époque pré-

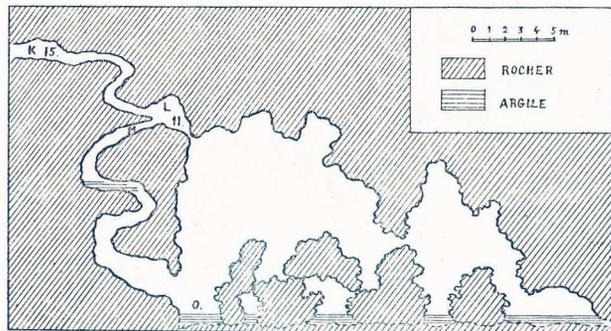


FIG. 37. — Coupe schématique de l'abîme de Goyet (1)

historique. De là, part un étroit et long couloir, parfois assez élevé qui, 80 mètres plus loin, se termine en cul-de-sac.

Tout près de cette extrémité de la galerie, se remarque une ouverture circulaire à peine suffisante pour permettre de s'y glisser en rampant — ce que l'on fait plus ou moins facilement, si

(1) Cette figure et la suivante ont été extraites d'une étude de E. RAHIN sur la Grotte de Goyet, parue dans *Spelunca* (Bulletin de la Soc. de Spéléologie), T. VII, 1908. Paris.

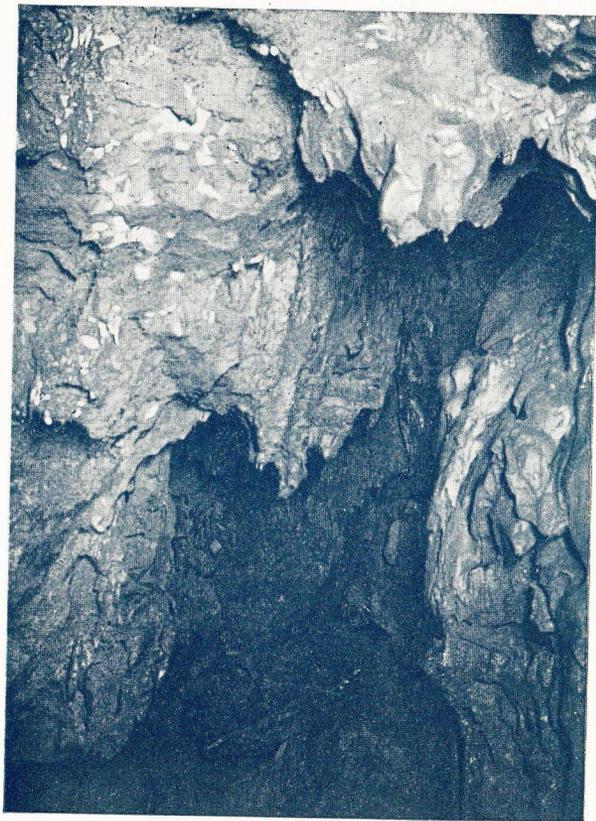


FIG. 38. — Intérieur de l'abîme de Goyet.

l'on n'est pas trop corpulent — puis, au delà, fait suite un couloir peu important recoupé plus loin par une autre galerie.

Au fond de cette galerie, une nouvelle et étroite ouverture circulaire se présente ; elle va nous permettre de nous engager dans un couloir qui, se repliant en forme d'S, descend dans une salle, sur le plancher de laquelle s'ouvre un abîme.

En suivant ce couloir à forte pente, l'on remarque, dans un enfoncement de la roche, un merveilleux ensemble de gours, type de formations calcaires que nous avons déjà rencontré et expliqué précédemment à propos de la grotte de Remouchamps. Les gours que l'on peut admirer ici constituent, en miniature, l'un des plus remarquables dépôts de ce genre que nous connaissons en Belgique. Les plus grands de ces bassins — tous maintenant à sec — ont à peine 7 à 8 centimètres de profondeur, et de ceux-ci descendent, en gradins, des séries de petites vasques de plus en plus mignonnes et à bourrelets de plus en plus fragiles jusqu'aux dimensions de 1 millimètre à peine. Ces rangées de délicates cuvettes cristallisées, créées avec un art exquis par la nature, sont réellement intéressantes par le fini du travail aussi bien que par l'élégance de la forme. C'est avec peine qu'on en détache les regards pour continuer l'exploration souterraine.

Nous débouchons bientôt dans une petite salle au fond de laquelle se remarque l'ouverture circulaire d'un gouffre dont l'orifice est à peine suffisant pour le passage d'une personne d'un embonpoint ordinaire. Ce gouffre profond de 11 mètres n'est accessible qu'au moyen de cordages

ou, de préférence, en utilisant une échelle de corde. En réalité, nous descendons ici dans une assez vaste excavation par la partie supérieure de sa voûte.

Cette importante excavation, au fond de laquelle l'on descend assez facilement — si, bien entendu, l'on est quelque peu habitué à ce genre de gym-

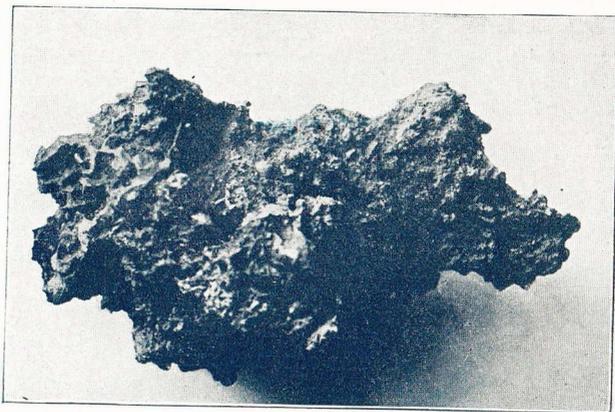


FIG. 29. — Fragment de roche corrodée du fond de l'abîme.

nastique — s'offre à vous sous un caractère aussi impressionnant que fantastique. Sur le plancher de cette salle, longue de plus de trente mètres et large de vingt mètres environ, s'accumule un extraordinaire chaos de rocs écroulés entre lesquels il existe un vrai labyrinthe de couloirs tortueux et des plus mouvementés. Sous ces roches se développent quelques petites salles dont le plancher est revêtu d'une épaisse couche gluante de limon à grains très fins, presque aussi plastique

que de l'argile pure ; c'est assez dire que les pieds s'y enfoncent aisément et ne s'en détachent pas toujours facilement. Ajoutons cependant que l'ensemble de ce gouffre est empreint d'un si intéressant caractère pittoresque que ces petits inconvénients sont bien vite oubliés.

Les phénomènes de corrosion chimique sont ici imprimés avec une telle intensité sur les parois de la salle, et notamment sur les blocs du chaos, que rarement il nous a été donné d'en admirer de plus nettement accentués. Il est à remarquer que, plus on se rapproche de la partie inférieure du gouffre, plus la corrosion est profondément marquée, les parois calcaires sont alors hérissées d'excroissances de toutes formes et de toutes dimensions, c'est un vrai squelette de roche — peut-on dire — représentant les portions les plus résistantes du calcaire aux actions chimiques, et mettant à nu les matières étrangères qu'il renferme. Si l'on brise l'une de ces excroissances, la cassure montre très nettement une structure spongieuse (voir la fig. 39).

Pourquoi la corrosion augmente-t-elle ici graduellement d'intensité du haut en bas de l'abîme ?

La raison est bien simple. Lorsque les eaux eurent abandonné les galeries supérieures, c'est-à-dire après qu'elles cessèrent de se précipiter en cascade dans l'abîme, elles s'introduisirent dans ce gouffre par ses niveaux inférieurs. Peu à peu, les eaux baissèrent, mais avec une extrême lenteur, pour disparaître enfin complètement, toujours par le même procédé mis en lumière au commencement de ce volume. Pendant une période relativement assez longue, les parois inférieures furent donc seules noyées par les eaux souterraines. On

comprend aisément que les bas niveaux de l'abîme ayant été alors beaucoup plus longtemps en contact avec l'élément corrosif, ont été plus énergiquement rongés par lui que les parois supérieures.



FIG. 40. — Dépôt calcaire ornant une cheminée de l'abîme.

Si les parois supérieures du gouffre ne nous montrent que faiblement les vestiges d'une ancienne corrosion, par contre on y constate, notamment dans ses cheminées montantes, pas trop

difficilement accessibles, d'intéressants dépôts stalagmitiques. Le plus important de ces dépôts est représenté par une superbe colonne, formée d'une série de segments ou bourrelets de cristaux superposés, qui ne manque pas de cachet (voir fig. 40).

En résumé, cette grotte est aussi captivante que curieuse, par ses entrées multiples, par son étroit couloir conduisant à un abîme d'un caractère impressionnant, et par les quelques remarquables dépôts calcaires que l'on peut y admirer.

---

E. Rahir

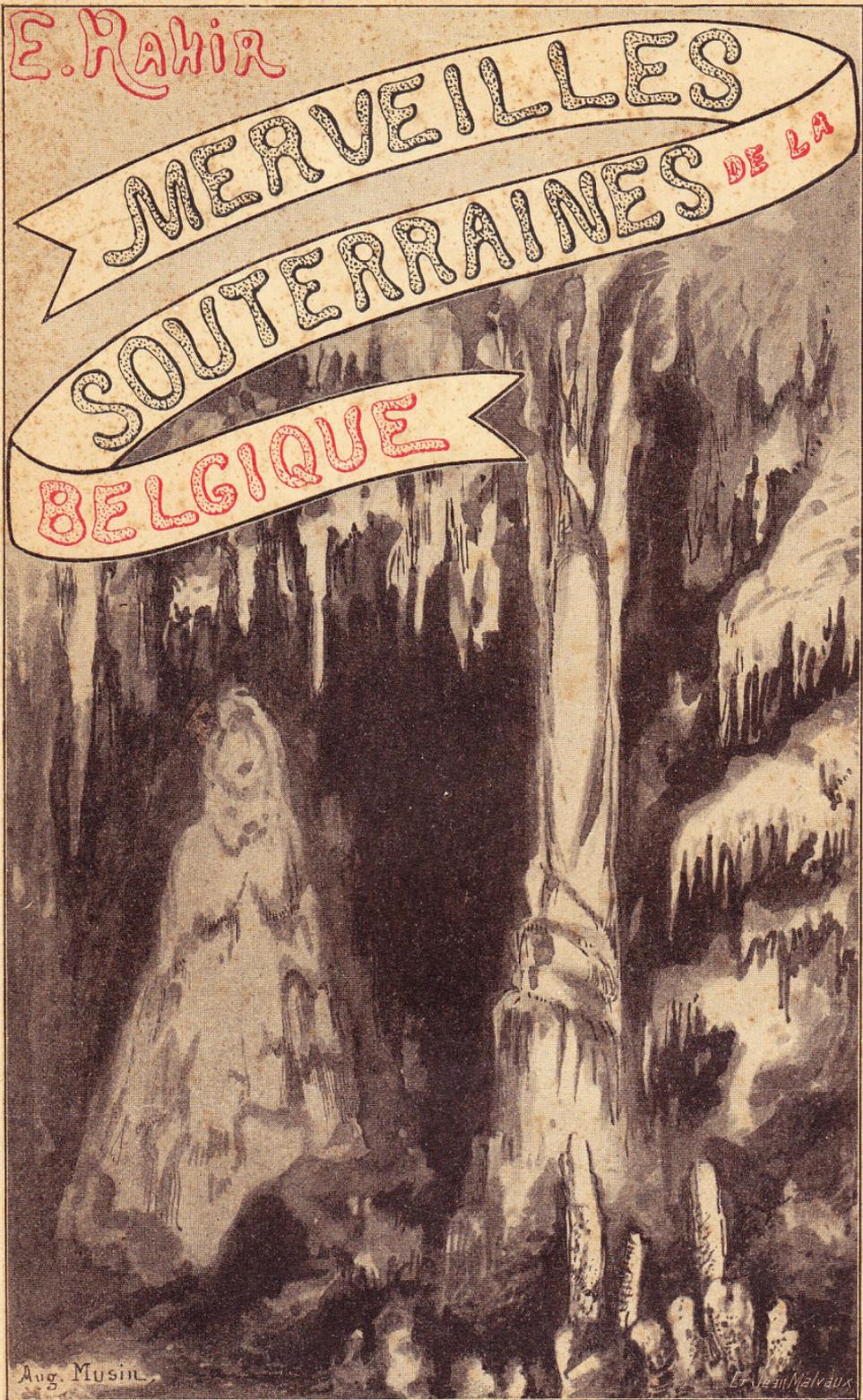
MERVEILLES

SOUTERRAINES DE LA

BELGIQUE

Aug. Musin

Et Jean Malvaux



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

**Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1900. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

**La Lesse ou le Pays des Grottes.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1901. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

**La Semois pittoresque.** — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 55 photographies et deux cartes en couleur au 40,000°. Bruxelles 1902. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . Fr. 3.50

**Promenades dans les Vallées de l'Amblève et de l'Ourthe.** — *Epuisé.*

**L'Amblève et l'Ourthe** (2<sup>me</sup> édition). — 1 vol. in-8° de 306 pp., avec 80 photographies et deux cartes en couleur au 40,000<sup>e</sup> et au 160,000<sup>e</sup>. Bruxelles 1909. Editeur : J. Lebègue et Cie . . . . . Fr. 3.50

*En collaboration avec MM. E. Van den Broeck  
et E.-A. Martel.*

**Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique.** — Etudiées spécialement dans leurs rapports avec l'hydrologie des calcaires et la question des eaux potables. — Deux volumes grand in-8° d'environ 1500 pages, avec 20 planches hors texte et 400 photographies, cartes, plans et coupes. Bruxelles 1909 *Édités par les auteurs.* Fr. 25.00

Librairie J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, 46, rue de la Madeleine

Edmond RAHIR

# MERVEILLES SOUTERRAINES

DE LA BELGIQUE

112 PHOTOGRAPHIES ET DESSINS



Édité par l'Auteur

BRUXELLES  
Librairie J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

# TABLE DES MATIÈRES.

---

	Pages
I. — <b>Merveilles souterraines de la Belgique</b> .....	1
II. — <b>Les Grottes de Tilff et de Brialmont.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	9
III. — <b>L'Abîme de Comblain-au-Pont.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	24
IV. — <b>Le Chantoir-abîme de Xhoris.</b> (Vallée de l'Ourthe.) .....	32
V. — <b>La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines.</b> (Vallée de l'Amblève.) .....	37
VI. — <b>La Grotte de Rosée.</b> (Vallée de la Meuse.) ...	67
VII. — <b>Le Trou Manto.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	77
VIII. — <b>La Grotte de Coyet.</b> (Vallée du Samson.)	83
IX. — <b>Le Trou d'Haquin.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	91
X. — <b>L'Abîme de Lesves (Trou des Nutons) et son ruisseau souterrain.</b> (Vallée de la Meuse.).....	102
XI. — <b>La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	109
XII. — <b>La Grotte de Montfat. — Le Ruisseau souterrain de Dinant. — La Grotte de Freyr.</b> (Vallée de la Meuse.) .....	129
XIII. — <b>Cavernes et abîmes du Pays de Couvin.</b> Le Trou de l'Abîme. — L'Eau Noire souterraine. — Les Abîmes (Abannets) des plateaux calcaires... ..	141
XIV. — <b>La Lesse souterraine à Furfooz, le Trou qui Fume et les Grottes préhistoriques. — L'Abîme Mairiat.</b> (Vallée de la Lesse.) .....	161
XV. — <b>Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort.</b> — La Lomme et la Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave. (Vallée de la Lomme.) .....	179
XVI. — <b>La Grotte de Han</b> .....	201